

LA PATRIE

LA MARÉE MONTANTE

Si chaque époque de notre histoire a son caractère spécial, les événements de chaque jour ont de même pour conséquence de faire naître, dans l'ordre politique, des situations et des intérêts distincts.

Aujourd'hui, à la veille de la consultation populaire de laquelle doit sortir une nouvelle Chambre, quelle est la situation dominante et quels sont également les principaux intérêts en jeu ?

Il suffit d'avoir suivi depuis quelques mois le mouvement de l'opinion publique pour aussitôt s'en rendre compte.

De tous côtés s'élèvent des protestations énergiques contre les gaspillages effrénés du gouvernement républicain, contre ses aventures inconsidérées au dehors, contre un oubli absolu des intérêts du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

Le terrain économique et financier, voilà donc, avec une aspiration manifeste du pays vers la paix, le vrai terrain sur lequel se trouve engagée la lutte électorale.

Dès le premier jour, au surplus, nous ne nous y étions pas trompés. C'est pourquoi tous nos efforts tendaient-ils à établir les responsabilités écrasantes de la majorité républicaine sous ce triple rapport.

Le numéro exceptionnel que nous publions aujourd'hui et qui porte ce titre : « La Marée montante », a le même but.

Marée montante des Dépenses, marée montante des Impôts, marée montante de la Dette publique.

Au moyen des tableaux ci-contre, rien ne sera plus facile que de suivre et de comprendre d'un seul coup d'œil la progression annuelle du déficit, des charges supportées par les contribuables et des engagements du Trésor.

Ces tableaux graphiques sont un corollaire et un complément naturel des « Avis aux Electeurs » que, depuis six semaines, la « PATRIE » publie chaque jour.

Les chiffres inscrits dans l'un et l'autre travail sont en parfaite concordance. Ainsi, lorsque le déficit produit par les neuf dernières années se trouve évalué à 850 millions, « sans parler de l'accroissement de la dette flottante », cela correspond aux 3 milliards et demi de déficits qu'antérieurement nous avions constatés.

En effet, à ces 850 millions il faut ajouter 1,200 millions de dette flottante consolidés sous le ministère Léon Say (emploi des fonds des caisses d'épargne) et 1,500 millions de la dette flottante actuellement existante. Total : 3 milliards 550 millions, chiffre déjà indiqué.

Cette observation prouve que, quels que soient les calculs et le point de départ des raisonnements dont peut être l'objet notre situation financière, les conclusions et les résumés sont les mêmes.

Quant aux conséquences, elles se traduisent malheureusement par une augmentation notable des charges de particuliers et par une diminution non moins considérable de la fortune publique, mobilière ou immobilière.

Les électeurs maintenant sont avertis. A eux de savoir, au moyen du bulletin qu'ils déposeront dans les urnes le 4 octobre, mettre ordre à un état de choses qui menace de devenir, si l'on n'y obvie sans retard, prochainement irrémédiable.

DEUX DATES

En 1869, c'est-à-dire l'année qui a précédé la réapparition de la République, les contribuables payaient à l'Etat, comme recettes du budget ordinaire, une somme de 1 milliard 864 millions 752,000 francs.

En 1885, les recettes du même budget ordinaire, alimentées par l'impôt, s'élevaient à 3 milliards 22 millions 385,000 francs.

La différence, soit onze cent cinquante-sept millions et demi, représente ce que les contribuables ont actuellement à payer de plus qu'en 1869.

Les frais de la guerre ayant causé une augmentation d'impôts de 568 millions, le reste (389 millions et demi) est à mettre au compte exclusif du régime républicain.

La République a donc coûté au pays plus que la guerre et l'invasion allemande.

Le Budget de 1876 se solda par un excédent de 98 millions ! A partir de là, le désastre financier commence :

Le DÉFICIT produit par les neuf dernières années s'élève à 850 millions, sans parler de l'accroissement de la dette flottante.

Pour l'année 1885 seule, le déficit dépassera 300 millions.

Sous l'Empire, en 1869, les traitements des fonctionnaires civils coûtaient par an... 307 millions.

Sous la République, en 1885, ils coûtent par an... 460 millions.

Augmentation, par an... 153 millions.

Pour 1885, à ce chiffre du Budget ordinaire... 3 milliards 022 millions il faut ajouter :

Budget sur ressources extraordinaires... 194 millions
B. spécial... 469 millions
B. annexes... 100 millions
Total... 3 milliards 785 millions

Le contribuable paie en sus :

Les centimes additionnels au profit des communes : 1.856.354 centimes dont le produit varie par commune ;

Les centimes extraordinaires communaux produisant... 115 millions ;

Les centimes extraordinaires départementaux produisant 67 millions 1/2 (Paris non compris).

En 1876, après la liquidation des comptes de la guerre et de la commune, l'impôt représentait, en moyenne, par habitant... 69 fr. 77

En 1885, il s'élève, en moyenne, par habitant, à... 80 92

Ce tableau ne comprend que la Dette inscrite en 3 0/0, en 4 1/2 et 3 0/0 amortissable : 23 milliards 715 millions

Ajoutons-y : La dette flottante et les engagements du Trésor, annuités, etc... 13 milliards 467 millions

Total de la dette publique... 37 milliards 282 millions

En 1876, ce total était... 30 milliards 172 millions

Augmentation... 7 milliards 110 millions

La dette des communes en 1872 était de... 710 millions

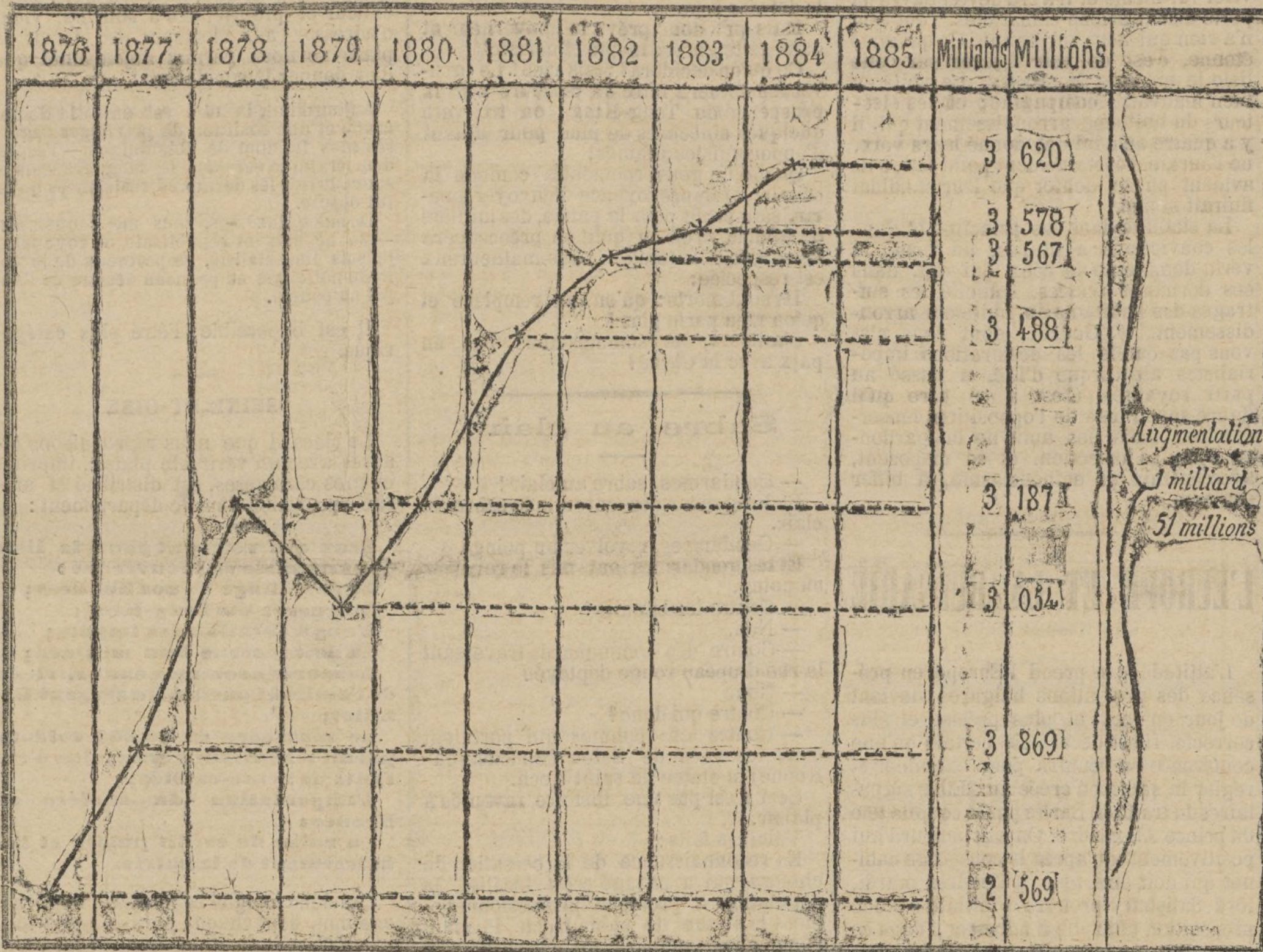
Celle des départements en 1876 était de... 428 millions

De 1876 à 1885, les villes et les départements, autorisés par des lois, ont emprunté : 1 milliard 250 millions.

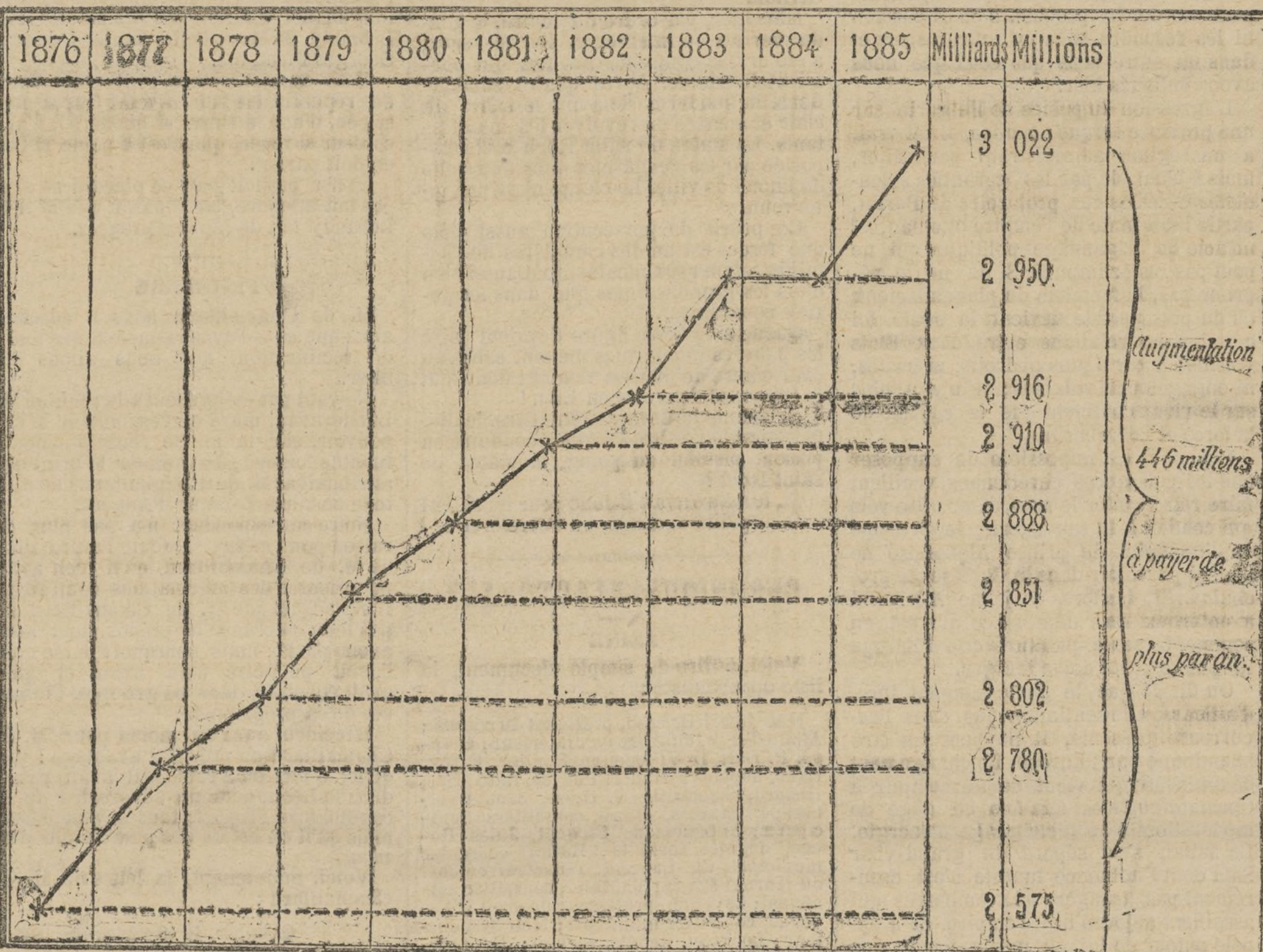
Il faut y ajouter les dettes contractées par les communes sans intervention de la loi.

A. L.-R.

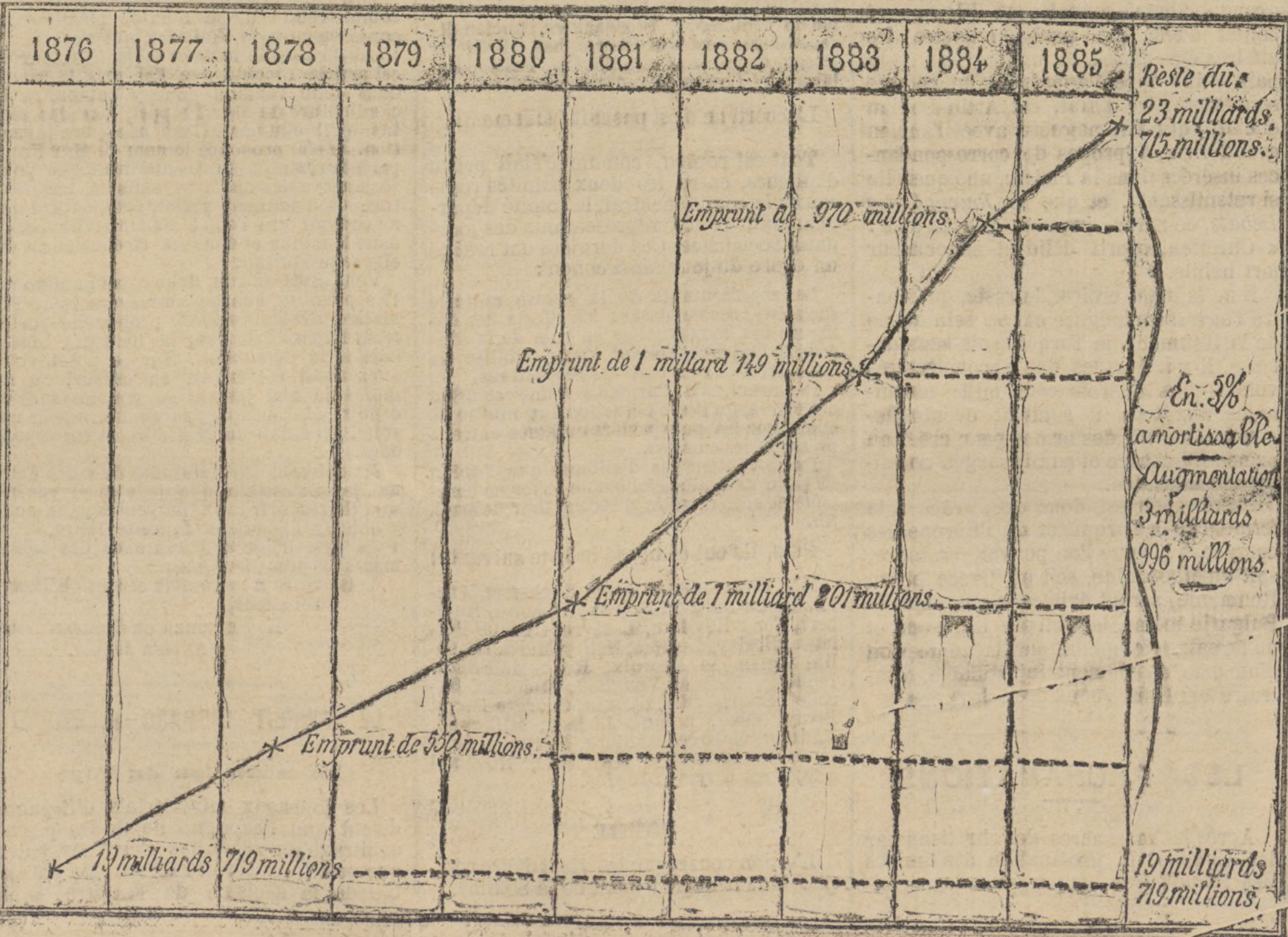
DÉPENSES



IMPÔTS (BUDGET ORDINAIRE)



DETTE PUBLIQUE (DETTE INSCRITE)



PARIS, 26 SEPTEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

En Orient

Bien que S. Exc. Essad pacha n'ait pas reçu confirmation officielle de sa nomination après de la cour de Berlin, il considère la nouvelle donnée par l'agence Havas comme devant être exacte.

Edhem pacha, qui serait appelé à le remplacer à Paris, est un des personnages les plus importants de la Turquie. Il est âgé de soixant-cinq ans environ, et dans sa haute carrière politique, a occupé les plus hautes fonctions. Ambassadeur à Vienne, à Berlin, ministre des travaux publics, de l'intérieur, grand-vizir à la suite de la chute de Midhat pacha, il a conservé cette situation pendant toute la durée de la guerre avec la Russie.

C'est un homme instruit, libéral, d'une grande intégrité, mais un peu exalté et d'une nature nerveuse et ardente. On se rappelle qu'à la conférence qui précéda la guerre turco-russe, il fut avec M. le comte de Chandordy une altercation un peu vive au sujet des massacres de Bulgarie.

L'envoi à Berlin d'Essad pacha semble prouver que le gouvernement ottoman comprend que c'est dans la capitale de l'Allemagne que sa diplomatie doit tenter le plus grand effort. Essad pacha est un homme habile, froid, prudent, et si quelque chose peut être obtenu du prince de Bismarck, nul mieux que lui n'est capable de l'obtenir. Les rapports excellents qu'il a toujours eus avec le prince ne nous laissent pas douter un instant qu'il soit considéré à Berlin comme *persona grata*.

On mande de Berlin au Standard le 25 :

« Toutes les grandes puissances ont notifié leur adhésion aux propositions relatives à une conférence internationale pour le règlement de la question bulgare. Les pourparlers qui ont eu lieu à ce sujet ont été confidentiels. Il ne sera pas fait de proposition officielle avant qu'on se soit entendu d'une manière plus complète sur le but précis de la conférence. Ce lieu se réunira probablement à Constantinople. »

Le Times est satisfait d'apprendre que le marquis de Salisbury n'a pas proposé le rétablissement du *statu quo*. Il fait remarquer que la situation est aujourd'hui complètement changée et que, tant que la tranquillité de l'Europe ne sera pas menacée ni troublée, les aspirations nationales des Bulgares ont droit à être prises, sans délai, en considération.

Vienne, 26 septembre.

La France a informé les puissances qu'elle était prête à participer à toute délibération ayant en vue les événements des Balkans.

Londres, 26 septembre.

Le Times publie la dépêche suivante qui lui est adressée de Vienne le 25 septembre : « Le prince Alexandre a adressé au tsar un télégramme dans lequel il offre d'abdiquer si sa personne doit être un obstacle aux intérêts bulgares et si la Russie se charge d'effectuer elle-même et sans lui, l'union de la Bulgarie. »

Une dépêche de Vienne, adressée au Morning Post, dit que le gouvernement bulgare a donné les instructions les plus sévères pour que les personnes qui vont en Macédoine n'y fomentent pas de désordres.

On télégraphie de Vienne au Daily News qu'on attend à Constantinople des renforts de l'Anatolie. Le général Strecker a été nommé chef de l'état-major général.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Shanghai, 25 septembre.

Le maréchal Tso est mort à Pékin. Il était le chef du parti de la guerre et l'un des personnages les plus importants de la Chine.

Le maréchal Tso était grand ami du marquis de Tseng et avait été très lié avec M. Giquel.

INTÉRIEUR

Le ministre de l'intérieur quitte Paris ce soir pour ne revenir que lundi place Beauvau.

On a placardé hier des affiches électorales avec ce titre : « Les candidats de la misère », suivies d'un programme des plus extravagants et signé par une vingtaine de noms, dont on ne trouvera plus trace quand la loi sur les récidivistes sera exécutée. Les agents se sont empressés de détruire ces affiches.

Son Em. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, vient d'adresser au clergé du diocèse un mandement pour prescrire, pendant le mois d'octobre, des prières pour l'Eglise et la France, conformément aux prescriptions du Souverain Pontife et au décret de la congrégation des Rites du 20 août.

Ce document sera communiqué aux fidèles, dans toutes les églises, demain dimanche, aux offices du matin.

Le duc et la duchesse d'Edimbourg sont attendus à Paris ce soir, ils ont quitté Londres ce matin.

EXTÉRIEUR

Rome, 25 septembre.

Le Popolo romano dit que, sauf dispositions contraires, le ministre de la guerre et le ministre de la justice partiront aujourd'hui pour Naples et Palerme.

Le même journal ajoute sous la plus grande réserve que le roi ira à Palerme. Il s'embarquera à Gênes sur le croiseur Scaevola. Le ministre des travaux publics l'accompagnera.

Londres, 26 septembre.

Un conseil de cabinet sera tenu mardi prochain.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Cours	Baisse
3 0/0	81 05	15 » » »
3 0/0 amortiss. .	83 35	10 » » »
4 1/2 0/0 1883 ..	109 80	10 » » »
Cons. anglais ..	99 13/16	15 » » »
Italie	95 15	15 » » »
Flor. autric. (or).	90 1/2	15 » » »
Esp. Extér. nouv.	56 15/16	1/16 » » »
Egyptien 6 0/0 ..	326 25	» » » » »
Ch. Égyptiens ..	417 50	2 50 » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 75	25 » » »
Banque ottomane	513 75	2 50 » » »

INFORMATIONS

M. Louis Legrand, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à La Haye, vient d'arriver à Paris en vertu d'un congé.

Son absence se prolongera jusqu'à la fin du mois d'octobre prochain.

Pendant ce temps, notre légation en Hollande sera dirigée par M. d'Estournelles, deuxième secrétaire d'ambassade, qui vient d'être accrédité en qualité de chargé d'affaires.

S'il fallait en croire certaines dépêches publiées naguère par les journaux anglais, sir Robert Hart aurait déjà quitté le poste de ministre du gouvernement britannique à Pékin pour reprendre ses fonctions de directeur général des douanes chinoises.

Ainsi donnée, la nouvelle est inexacte. Ce qui est vrai, c'est qu'un successeur n'a été donné à sir Robert Hart dans les douanes et que lorsque sa mission diplomatique sera terminée, tout porte à croire qu'il préférera garder un poste qui lui donne, au point de vue financier, des avantages autrement considérables que ceux de ministre à Pékin.

Le Bétail étranger

Tout ce qui touche à notre agriculture et tout ce qui peut exercer une influence quelconque sur la vente de ses produits mériens, dans les circonstances actuelles, déveillé l'attention d'une façon particulière.

Nous croyons donc devoir consigner ici un renseignement ayant son intérêt, sur l'importation en France du bétail de provenance étrangère.

Dans le cours d'une année, il aurait été vendu, au seul marché de la Villette, un million cent vingt et un mille moutons ayant les origines suivantes :

575,440 moutons venus d'Allemagne, 352,376 venus d'Autriche-Hongrie, 2,670 de Belgique, 700 d'Espagne, 248 de Hollande, 31,252 d'Italie, 155,875 de Russie et 2,550 de Suisse.

On remarquera que dans la statistique qui précède, il est seulement question de bétail importé des pays d'Europe.

Or, si l'on considère que l'Australie menace de devenir à bref délai, pour l'espèce ovine, un centre de production et par conséquent d'exportation extraordinaire, les agriculteurs français peuvent se rendre compte des dangers auxquels, sous ce nouveau rapport, ils se trouvent dès à présent exposés.

M. le duc de Broglie a prononcé à Evreux, dans une réunion électorale, un très remarquable discours, qui est à la fois un superbe morceau d'éloquence politique et un virulent réquisitoire contre les incapables et les oisifs qui, depuis sept ans, détiennent le pouvoir.

L'orateur s'attache surtout à bien établir que les embarras financiers dont souffre aujourd'hui la France datent de l'époque où les conservateurs ont cessé d'avoir la direction des affaires du pays. La France était riche encore, malgré la cruelle nécessité où elle avait dû faire face aux exigences de l'Allemagne, malgré les sommes énormes qu'elle avait dû consacrer à réparer les ruines causées par la guerre civile.

Et cependant, ajoute M. de Broglie, cette puissance financière de la France, c'était une grande force, que non seulement nos malheurs n'avaient pas atteinte, mais que ces malheurs mêmes avaient, sinon accrue, au moins fait ressortir et mise en lumière d'une manière inattendue. Jamais cette puissance ne s'était manifestée avec plus d'éclat que lorsqu'on vit la France, au premier appel de son gouvernement, venir couvrir par des souscriptions de toutes parts hardiment offertes, l'énorme chiffre de la rançon que ses vainqueurs lui avaient imposée. Il y eut alors, à l'étranger, un mouvement de surprise admirative dont, comme nous venons de le dire, nous ne sommes pas encore sortis. Personne ne s'est tendait à tant de ressources chez une nation qui venait de faire un tel effort. Chacun sentait qu'il y avait un peuple qui, même après des revers inouïs, était encore plein de sève et d'énergie. C'était notre prestige retrouvé, et comme un premier rayon de soleil qui éclairait nos ruines. (Profonde sensation.)

Où, il y avait là une force dont aucun gouvernement d'Europe ne pouvait se vanter de posséder l'équivalent. Il n'y en avait aucun dont le crédit fût établi sur une base si large et si populaire. Il n'y en avait aucun qui put dire : Je suis à un pays où le travail est si fécond et qui a tant de confiance dans sa fortune et dans son avenir qu'au premier appel fait à son patriotisme, toutes les bourses s'ouvrent et le fruit des sueurs du labeur comme de l'épargne de la ménagère viennent comme des rivières puissantes, se verser dans ma cassolette et y faire couler les milliards à flot. Non, il n'y en avait aucun qui put tenir ce langage, pas même la riche Angleterre, pas même la puissante Allemagne ! (Applaudissements.)

Tout cela est fort bien dit et fort bien pensé. Mais nous aurions voulu voir M. le duc de Broglie aller jusqu'au bout et expliquer à ses auditeurs quelle était l'origine de cette richesse inouïe, de cette prospérité sans précédent que n'avaient pu tarir ni compromettre tant de malheurs accumulés.

Lorsque le monde demeurait émerveillé de la richesse de la France, il n'y avait pas un an que l'Empire avait été renversé. La guerre étrangère et la guerre civile avaient arrêté tout commerce et toute industrie ; on le pays avait-il donc

trouvé ces immenses ressources dont parle M. le duc de Broglie, si ce n'est dans ces dix-huit années, dans cette période de prospérité inouïe qui va de 1851 à 1870 et pendant laquelle le gouvernement impérial a travaillé sans relâche au développement des forces vives de notre pays ? C'est l'épargne de l'Empire qui a permis le relèvement de la France. Nous sommes heureux que M. le duc de Broglie nous ait fourni l'occasion de le rappeler.

La liste des candidats opportunistes à Paris vient enfin d'être publiée. Nous la donnons plus bas.

Elle a été d'un enfantement laborieux et sa composition est telle qu'elle met le parti qu'elle a la prétention de représenter dans l'impossibilité de critiquer désormais la soi-disant non-homogénéité de la liste conservatrice.

À côté de MM. Brisson, Ranc, Spuller, on trouve le nom de M. Edmond Lepelletier et celui de quelques ouvriers, jusqu'à ce jour inconnus. Le président du comité Tolain s'est souvent qu'il avait été ouvrier lui-même et il a cru devoir ouvrir la porte à ses anciens camarades. Tout cela n'a rien qui nous surprenne. Ce qui nous étonne, c'est de voir figurer sur cette liste le nom de M. Passy. Le voilà en bien mauvaise compagnie ; et les électeurs du huitième arrondissement qui, il y a quatre ans, lui ont donné leurs voix, ne l'auraient certainement point fait, s'ils avaient pu se douter que leur candidat finirait si mal !

La stabilité dans les principes et dans les convictions n'est pas, du reste, la vertu dominante de ceux qui ont, dans ces dernières années, sollicité les suffrages des habitants du huitième arrondissement. M. Godelle, dont nous n'avons pas oublié les déclarations impérialistes au Cirque d'Été, a passé au parti royaliste. C'est à ce titre qu'il figure sur la liste de l'opposition conservatrice ; mais nos amis ne lui pardonneront pas sa défection, et se disposent, avec entraînement et enthousiasme, à biffer son nom.

L'EUROPE ET LA BULGARIE

L'attitude que prend l'Europe en présence des prétentions bulgares devient de jour en jour plus précise et plus correcte. Il est désormais certain qu'une conférence se réunira pour examiner et régler la situation créée aux États signataires du traité de Berlin par le coup de tête du prince Alexandre. On sait aujourd'hui positivement qu'après le conseil de cabinet qui doit être tenu à Londres mardi, lord Salisbury prendra l'initiative d'une proposition officielle à adresser, dans ce but, aux grandes puissances, si toutefois le cabinet de Berlin ne l'a pas précédée dans cette voie.

Or, si une conférence se réunit, elle ne peut aborder les problèmes en discussion ni les résoudre sous un autre aspect et dans un autre sens que ceux que nous avons indiqués hier.

L'agression du prince de Bulgarie sur une province turque soumise, il est vrai, à un régime administratif particulier, mais faisant, de par les garanties solennelles inscrites aux protocoles de Berlin, partie intégrante de l'empire ottoman, est un acte de brigandage politique qui ne peut pas rester impuni. Si on ne le réprime pas, la fantaisie du plus audacieux ou du plus perfide devient la seule loi certaine des relations entre deux États voisins ; il n'y a plus ni droits, ni traités, ni engagements valables ; il n'y a plus sur le vieux continent que le caprice de la force et la barbarie.

Comme il est impossible de supposer que les puissances chrétiennes veuillent faire rétrograder le monde sur cette voie qui conduit à la sauvagerie, le principe de l'impunité du prince Alexandre ne pourra prévaloir dans la Conférence prochaine. Et, dès lors, ce jeune Allemand aventureux sera déposé ; ce qui est, en somme, la seule punition que l'Europe lui puisse et lui doive infliger.

On dirait que le gouvernement turc, d'ailleurs, a le sentiment que dans l'occurrence présente, il ne peut pas être abandonné par l'Europe. Le changement de ministère qui vient de s'accomplir à Constantinople est à la fois un gage de modération et un témoignage d'énergie. Le sultan s'est séparé du grand-vizir Saïd dont l'influence funeste n'est assurément pas étrangère aux embarras qui assaillent aujourd'hui l'empire. Il a appelé autour de lui, en même temps que des généraux vaillants, des négociateurs habiles. Le nouveau grand-vizir, Kiamil pacha, est un homme d'une grande valeur, connaissant l'Europe et connu d'elle. Saïd pacha, ministre des affaires étrangères, est un partisan de la paix et il a appelé auprès de lui, comme sous-secrétaire d'État, cet Artin-Dodan effendi, qui eut naguère avec l'ancien grand-vizir, à propos de correspondances insérées dans la *Patrie*, une querelle si retentissante, et que le *Journal des Débats*, ce matin, juge en ces termes : « Chrétien, esprit délié et négociateur fort habile. »

Il ne faut pas croire, du reste, que contre l'agression bulgare et, au sein même de la Roumélie, la Turquie soit sans défense. Il y a dans les deux provinces révoltées plus de trois cent mille musulmans auxquels il suffirait éventuellement de fournir des armes pour créer au prince Alexandre et aux insurgés une situation intenable.

Notre espoir est donc que, grâce à la fermeté de la Turquie et de l'Europe, les complications que l'on pouvait craindre, soit en Macédoine, soit en Grèce et en Roumanie, seront évitées et que, dans la Bulgarie même, le parti du bon sens et de la paix triomphera par la répression d'un acte absolument injustifiable, contraire aux traités et au droit des gens.

LES PROFANATIONS

Après les massacres des chrétiens par les Chinois, la profanation des tombes des soldats français par ces mêmes Chi-

nois avec qui nous avons conclu une paix avantageuse ?

On sait que plus de quatre cents soldats français sont morts à Formose. L'amiral Courbet les avait fait ensevelir à une faible distance de Kelung et avait en les plus grandes peines à protéger leurs cadavres pendant notre occupation.

Voici que ces tombes viennent d'être saccagées par les indigènes. Les Chinois ont dévasté le cimetière, brisé les pierres, enlevé les croix, détéré ce qui reste de nos soldats ! Nous passons les autres détails.

« Il nous semble, dit le *Figaro*, qui rapporte ces navrants détails, que le gouvernement aurait dû prévoir ces excès et mettre, depuis longtemps, à l'abri de ces profanations barbares les restes de nos glorieux soldats. »

« Que va-t-on décider ? »

« On doit immédiatement envoyer sans retard des instructions très précises à nos généraux, car sur tous les points où la politique opportuniste a jeté des troupes, nous avons, maintenant, des milliers de morts auxquels il faut assurer au moins le dernier repos. »

Mais qu'a donc prévu le gouvernement dans cette guerre inepte et néfaste ?

Ce qu'on décidera ? Mais rien ! Le gouvernement fera faire un discours sur la prospérité du Tong-King ; on trouvera quelques singes de plus pour autant d'opportunistes affamés !

Quand un gouvernement a commis la criminelle imprudence d'envoyer mourir, sans profit pour la patrie, des milliers de soldats, croit-on qu'il se préoccupera de savoir si la tombe de ces malheureux est respectée ?

Ils sont morts ; qu'on les remplace et qu'on n'en parle plus !

D'ailleurs, ne sommes-nous pas en paix avec la Chine ?

Sabre au clair !

— Gendarmes, sabre au clair !

Et les gendarmes ont mis le sabre au clair.

— Gendarmes, revolver au poing !

Et les gendarmes ont mis le revolver au poing.

— Contre les bandits ?

— Non.

— Contre des communistes traversant la rue drapeau rouge déployé ?

— Non.

— Contre qui donc ?

— Contre des femmes qui portaient dans les rues de Salon (Bouches-du-Rhône) la statue de saint Roch.

Ceci n'est pas une histoire inventée à plaisir.

Voici les faits :

Reconnaissons de la cessation du choléra qui a ravagé cette localité, la population a promené processionnellement la statue de saint Roch. Pendant l'épidémie, semblable manifestation n'aurait rencontré de la part de l'autorité aucune opposition. Quant à la population, elle était unanime à approuver la procession.

Mais hier, par ordre du maire, la gendarmerie a dû intervenir, procès-verbal a été dressé contre les femmes qui portaient la statue. Après quatre sommations, la gendarmerie a mis le sabre au clair et menacé de la revolver les manifestantes. La statue de saint Roch a été emportée par les gendarmes dans une salle de l'hôtel de ville. Le clergé n'est pas intervenu.

Ce prurit de persécution aussi bête que féroce est un des caractères de l'administration républicaine, tout aussi bien dans les grandes villes que dans les petites communes.

Quelle singulière figure devaient faire les pauvres gendarmes mettant sabre au clair contre de pieuses femmes dont tout le crime est de croire en Dieu !

Et comme ils devaient être fiers, les défenseurs de l'ordre, d'avoir à conduire en prison, pistolet au poing, la statue de saint Roch !

M. le maire avait-il donc peur du chien ?

O stupéfaction radicale, où l'arrêteras-tu ?

CHRONIQUE ÉLECTORALE

SEINE

Voici, à titre de simple document, la liste opportuniste :

MM. Henri Brisson, président du conseil ; Allain-Targé, ministre de l'intérieur ; Greppe, P. Bar, de Valenciennes, Spuller, Barcy, Riard, députés sortants ; Poirier, industriel, Hiéard, négociant ; G. Cassé, député sortant ; P. Strauss, Muzat, conseillers municipaux ; de Lamoignon, Floquet, Jules Roche, députés sortants ; Hattat, conseiller municipal ; Ch. Laurent, rédacteur en chef du *Journal Paris* ; Vautier, conseiller municipal ; Lavelle, professeur de droit ; Levrard, conseiller municipal ; Métière, docteur ; Lockroy, député sortant ; Heuappe, maire de Nanterre ; Denis Poulet, ancien maire ; Gadet, député sortant ; N. Leyen, Armengaud, conseillers municipaux ; Lepelletier, journaliste ; Ch. Laisant, Daix, instituteurs ; Michau, président du tribunal de commerce ; Steenackers, ancien directeur des postes et télégraphes ; Frédéric Passy, député sortant ; Deville, Tassin, Delahaye et Loyant, candidats ouvriers.

L'accord ne s'est pas fait facilement.

Tout est rompu, comme c'était prévu d'ailleurs, entre les deux comités radicaux : le comité central, le comité départemental, et les représentants des journaux socialistes. Ces derniers ont rédigé un ordre du jour ainsi conçu :

Les représentants de la presse radicale socialiste, reconnaissant les efforts des députés des deux comités en vue de la concorde, mais constatant l'impossibilité de concilier leurs prétentions respectives,

Déclarent, vu l'urgence d'une solution définitive, qu'il est actuellement inutile de continuer les pourparlers entamés entre la presse et les comités.

Ils ne doutent pas, d'ailleurs, que l'union du parti radical socialiste ne se forme complète et entière pour le second tour de scrutin.

Puis, ils ont composé la liste suivante :

MM. Clémenceau, Henri Rochefort, Anatole de La Forge, Lockroy, Alphonse Humbert, J. Rivillon, Lefèvre, Gamille Pelletier, Brélay, Lucien, Henry Maret, Michelin, Sigismund Lacroix, Roque de Filhol, Delattre, Pichon, Vauguier, Michelin, Barodet, Bourneville, Laisant, Georges Perin, Basly, Pénan, Lafont, Jaclard, Millard, Vaillant, Grange, Maillard, Merleins, Longuet, Mathé, Alary, Marchand, Hovelacque, Yves Guyot, Dreyfus.

SOMME

L'union conservatrice vient d'être rompue dans le département de la Somme.

Les motifs les plus sérieux ont forcé le comité central impérialiste de l'Appel au peuple à prendre cette grave résolution.

Dans un département où l'on peut estimer que les électeurs impérialistes forment au moins les deux tiers du parti conservateur, le comité dit, bien à tort, de l'Union conservatrice, qui avait commencé par offrir, de mauvaise grâce, un seul siège à nos amis, a fini par les exclure absolument de sa liste « de conciliation ».

En outre, les candidats qui se présentent sous les auspices de ce comité n'ont pas voulu reconnaître aux électeurs dont ils sollicitent les suffrages leur droit souverain.

Cette liste n'offrant au parti impérialiste ni satisfaction de personnes ni satisfaction de principe, le comité central lui refuse son approbation.

Notre ami M. le baron de Septenville s'occupe de former une autre liste ; nous espérons qu'il y réussira.

Nous aurions voulu reproduire en son entier la profession de foi que M. le baron de Septenville, ancien député, agriculteur et propriétaire à Marlers, vient d'adresser aux électeurs. Le défaut de place ne nous permet aujourd'hui que d'en donner la conclusion :

Aujourd'hui, la lutte est entre la démocratie et une coalition de privilèges déguisée sous le nom de République — l'esprit démocratique est dans le sang français et saura briser les dernières résistances qu'on lui oppose.

Depuis quinze ans, vous me connaissez. Je ne suis ni républicain ni royaliste ; je suis impérialiste, respectueux de la volonté nationale et partisan déclaré de l'Appel au peuple.

Il est impossible d'être plus catégorique.

SEINE-ET-OISE

Le placard que nous reproduisons ci-après avec un véritable plaisir, imprimé en gros caractères, est distribué et affiché à profusion dans le département :

Ceux qui voteront pour la liste opportuniste approuveront :

Le gaspillage de nos finances ;

La guerre du Tong-King ;

L'augmentation des impôts ;

La dette accrue d'un milliard ;

La mort du commandant Rivière, de l'amiral Courbet, du sergent Babilot ;

Le massacre de 10,000 soldats, parmi lesquels une quinzaine d'enfants de Seine-et-Oise ;

L'importation du choléra en France ;

La ruine du crédit public et l'abaissement de la patrie.

Qui donc a signé ce placard, dont chaque mot, dans chaque phrase, est la condamnation de la République et des républicains, et qu'auraient pu signer, les yeux fermés, tous les membres du comité conservateur sans exception ? Qui ? le comité républicain libéral de Seine-et-Oise, à la tête duquel figurent les noms de MM. Leboulay, de Montebello, Hector Pessard, Georges Picot, etc.

Mais ces messieurs sont eux-mêmes des républicains ? direz-vous. Oh ! si peu, si peu, d'une nuance si modérée, d'une couleur si rosée, que c'est à peine si l'on en doit parler !

L'effet produit par ce placard ne s'est pas fait attendre, et il paraît que la liste Leboulay fait de rapides progrès.

FINISTÈRE

M. de Chamilland nous a adressé, ainsi que nous l'avons annoncé, une lettre de rectification que nous allons publier.

N'ayant pas été présent à la réunion de Landerneau, notre correspondant a cru pouvoir, sur la foi de renseignements habituellement sûrs, relater le bruit qui attribuait à M. de Chamilland une attitude hostile à l'évêque d'Angers.

Notre correspondant n'a pas plus de raison pour nous dire l'affirmation de M. de Chamilland qu'il n'en avait pour douter des affirmations contraires.

Il est acquis que M. de Chamilland n'a pas tenu en séance la propos dont nous avons parlé ; mais pourquoi parce qu'il l'avait peut-être tenu avant et qu'il avait constaté, dans les groupes, l'insuccès de sa propagande.

L'incident aura du moins pour M. de Chamilland un précieux avantage : jusqu'ici, à tort ou à raison, il avait passé, dans le Léon, pour un adversaire de la candidature Freppel ; tous savent désormais qu'il en est un des plus chauds partisans.

Voici, maintenant, la lettre de M. de Chamilland :

Quimper, le 18 septembre 1885.

A Monsieur le directeur du *Journal* la Patrie.

Monsieur,

Votre numéro du 17 septembre contient le compte rendu d'une réunion plénière des conservateurs du Finistère, qui s'est tenue à Landerneau le 10 de ce mois. L'auteur de cet article raconte que j'ai pris la parole dans cette réunion pour y combattre la candidature de Mgr Freppel, par des motifs qu'il énumère. C'est une pure invention. Je n'ai prononcé le nom de Mgr Freppel à la réunion de Landerneau que pour déclarer avec tous mes amis la candidature de l'éminent prélat, candidate qui ne pouvait être l'objet d'aucune discussion dans le milieu et dans les circonstances où elle se produisait.

Vous dites encore, dans votre numéro du 17 septembre, que les conservateurs du Finistère avaient d'abord projeté de porter trois impérialistes sur la liste des candidats à la députation. Sur ce point, vous avez aussi été induit en erreur, ou du moins je n'ai jamais eu connaissance de cette résolution, que j'aurais fait rejeter ensuite, s'il fallait en croire votre correspondant.

Connaissant les habitudes de votre journal, je suis certain que je n'aurais pas besoin de recourir aux moyens légaux pour y obtenir l'insertion de cette lettre, et je vous prie d'agréer l'assurance des sentiments les plus distingués.

De votre très humble et très obéissant serviteur,

H. FANTHIER DE CHAMILLAND,

Ancien député.

LE CONFLIT HISPANO-ALLEMAND

La médiation du Pape

Les journaux ministériels d'Espagne disent que l'Espagne ne désire pas un arbitrage au sujet des Carolines, parce que cela supposerait l'acceptation préalable de la décision de l'arbitre, mais

qu'elle admettrait un intermédiaire, ce qui lui laisserait sa liberté d'action.

Elle accepterait le Pape comme intermédiaire.

L'ambassadeur d'Espagne, M. le marquis de Molins, accrédité près le Saint-Siège, est arrivé avant-hier à Rome. Dès son arrivée, il s'est rendu au Vatican.

D'après le *Hamburger Correspondent*, à un conseil de cabinet tenu récemment à Madrid, M. Pidal aurait déclaré que le seul arbitre que l'Espagne puisse accepter serait le pape Léon XIII.

Le roi Alphonse aurait répliqué que l'empereur Guillaume comme souverain protestant ne se soumettrait pas à cet arbitre.

La *Gazette de Cologne* déclare, au contraire, que l'Allemagne a une trop grande estime pour la personne de Sa Sainteté et une trop grande confiance dans son impartialité, pour refuser un tel arbitrage.

Madrid, 25 septembre.

On affirme dans les cercles officiels que l'Allemagne a accepté l'arbitrage du Pape proposé sous main par l'Espagne. Les deux cabinets de Berlin et de Madrid seraient donc d'accord pour le prendre comme médiateur dans la question des Carolines.

Ce choix est bien accueilli par la presse espagnole en général. Toutefois, la nouvelle demande confirmation.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Hier soir, l'agence Fournier nous communiquait une information qu'elle disait tenir de source officielle, et démentant la nouvelle de la réunion d'une conférence pour le règlement des affaires de la Roumélie orientale ; cependant le *Journal des Débats* publie ce matin une dépêche de Berlin annonçant que cette conférence doit être considérée comme certaine.

Le nouveau ministère turc

Constantinople, 25 septembre.

Voici la composition du nouveau cabinet : Kiamil pacha, ancien ministre de l'Évêque et délégué de la Porte à la commission anglo-turque, est nommé grand-vizir ; Saïd pacha, actuellement ambassadeur à Berlin, affaires étrangères ;

Miner pacha, intérieur ;

Asif pacha, président du conseil d'État ;

Zihni effendi, ministre de l'Évêque ;

Artin effendi Doolan, ministre des affaires étrangères ;

Syrya bey, premier secrétaire du sultan.

Ethem pacha est nommé ambassadeur à Paris et Essad pacha ambassadeur à Berlin.

Constantinople, 26 septembre.

La Porte a demandé l'agrément du gouvernement français pour la nomination d'Ethem pacha à l'ambassade de Turquie à Paris.

Constantinople, 25 septembre.

Le haït impérial, modifiant le cabinet, dit seulement que Saïd pacha étant souffrant, le sultan a dû le remplacer au grand vizirat. Le haït termine en déclarant que le d'air suprême du sultan est de faire le bonheur de ses sujets, d'élever la gloire de l'empire aussi haut que possible ; le sultan compte sur l'assistance divine et sur les efforts de son cabinet pour atteindre ce but.

La composition du cabinet est maintenant complète : Saïd pacha est à la guerre et même temps que grand-maître de l'artillerie ; Munir pacha à l'instruction publique ; Ago pacha, Arménien, aux finances et à la liste civile ; Hakki pacha, gouverneur de Smyrne, au commerce ; Zuhdi pacha, aux travaux publics ; Zihni pacha, aux fondations pieuses.

Ahmed-Essad-Effendi, cheik-ul-Islam, et Hassan pacha, ministre de la marine, sont maintenus à leurs postes.

Une fausse nouvelle

Vienne, 25 septembre.

Les bruits relatifs à un prétendu meurtre du roi de Serbie ont, pour première origine un télégramme adressé de Buda-Pesth au *Tagblatt*

cipeux fonctionnaires, qui tous avaient eu leur part de l'envoi des faisans.

Chacun avait conservé pour le jour du général le gibier à l'opulent plumage. Au bout des quatre jours, le général avait une indigestion des faisans de Ferrières.

Aussi, au moment de faire ses adieux au docteur : « Mon cher ami, il était temps que je partisse ; deux jours de plus, j'étais complètement faisandé ! »

Lu à la vitrine d'un armurier, aux environs de la Bourse :

GUIDE DE L'ÉLECTEUR

Revolters pour réunions privées.

Faits divers

Suicide au faucon. — Hier matin vers six heures, le cocher Vivet, conduisant la voiture n° 7570, arrivait au poste de la rue Clavier et déclarait aux agents que le voyageur qu'il transportait venait de se briser la cervelle place Walhara.

M. Thuillier, commissaire de police, a découvert que le suicidé était M. Louis-Charles Bobley, instituteur au Creusot, de passage à Paris, et descendu, 8, boulevard de l'Hôpital, à l'hôtel d'Orléans.

Les causes de cet acte de désespoir sont encore inconnues.

Le corps a été ramené au domicile provisoire du défunt.

Asphyxié dans une malle. — L'autopsie du corps du jeune Bourg, trouvé, ainsi que nous l'avons dit hier, dans une malle, sous un hangar de l'impasse Molin, a été faite à la Morgue par M. le docteur Brouardel, qui a conclu à une mort produite par l'asphyxie.

Le corps ne porte aucune trace de violence et toute idée de crime semble devoir être écartée.

Vol au séminaire de Meaux. — Au mois d'octobre 1884, la chapelle du séminaire de Meaux était complètement dévalisée. Tous les ornements et tous les vases servant au culte avaient été enlevés.

L'auteur de ce vol était le sacristain, nommé Rouzeaud, qui avait pu dévaliser la police et gagner la Nouvelle-Orléans.

Son extradition avait été obtenue, et, avant-hier, il était ramené à Paris, où il subissait un interrogatoire de M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, chargé de l'enquête de cette affaire.

Rouzeaud a avoué que tous les objets qu'il avait volés étaient restés à la consignation du chemin de fer de l'Est, où ils ont été effectivement retrouvés.

Hier matin, le voleur a été reconduit à Meaux et écroué à la prison de cette ville.

Un faux baron. — M. et Mme M., rentiers, demeurant dans le quartier du Palais-Royal, ont une jeune fille charmante qu'ils mènent dans le monde, afin de trouver à la marier. Dans un bal donné au Grand Hôtel, un jeune homme fort élégant, après avoir dansé avec la jeune fille, a permis aux parents de leur faire visite. Il se disait attaché à une grande administration en Suède où habitait sa famille qui devait venir le rejoindre dans quelques semaines.

La visite du baron Dubois, qui l'était, disait-il, d'origine française, fut accueillie avec joie par la famille M.

Au bout d'un quinze jours, il demanda et obtint la main de Louise M., et, en attendant que ses parents fussent à Paris pour occuper de la corbeille, il voulait offrir à sa fiancée quelques bijoux et en demanda la permission à Mme M.

Le baron se rendit chez un bijoutier de la rue Saint-Augustin, et y fit acheter de 3,000 francs de bijoux qu'il pria le bijoutier de porter au domicile des parents de sa future.

Lorsque le bijoutier se présenta, on lui répondit que la fille M. était sortie.

Une heure après, le soi-disant baron Dubois se présentait chez le bijoutier en lui disant que M. et Mme M. venaient de rentrer et de lui offrir les bijoux, afin que sa fiancée fit son choix. Il revint d'ailleurs rapporter les bijoux.

Le bijoutier, sans méfiance, lui remit les bijoux et depuis il n'entendit plus parler du baron.

Le baron Dubois, descendant dans un grand hôtel du quartier de l'Europe, était parti le même soir, sans payer sa note, après s'être fait livrer à cet hôtel des marchandises.

Par une singulière coïncidence, le bijoutier, en se rendant au Mans, il y a quatre jours, se croisa, à la gare de cette ville, avec le faux baron, qui essaya de fuir, mais le négociant le maintint jusqu'à l'arrivée du commissaire de police de la gare auquel il raconta le vol.

Cet escroq est un sujet polonais, nommé Stanislas Rukowski, employé de commerce.

De nombreuses plaintes ont été déposées contre lui, et il sera ramené, aujourd'hui, à Paris.

Provincial dévalisé. — M. P., précepteur dans un château de province, était venu à Paris samedi dernier, dans l'intention de passer quelques jours de plaisir loin de ses travaux ordinaires.

De goût probablement peu difficile, P. n'eut de longues stations pendant la nuit de samedi à dimanche dans tous les cabarets bourgeois qui avoisinent la rue des Anglais, rendue célèbre par l'établissement du Père Luchette.

Au cours de cette odyssée, où l'on but largement, le précepteur en bordée fit la rencontre d'un individu qui se donna comme rédacteur du journal le Temps. C'était une vraie chance pour le provincial, qui ne se tint plus de joie d'avoir fait connaissance d'un journaliste parisien.

Les deux amis résistèrent ensemble jusqu'à deux heures du matin : il n'y avait plus d'endroit où aller, et P. emmena son précieux compagnon chez lui, son hôtel, rue des Fossés Saint-Jacques, pour lui épargner la peine de rentrer chez lui.

Le lendemain matin, grande surprise du précepteur : plus de journaliste dans sa chambre. Cette disparition aussi inattendue qu'inquiétante donna au provincial l'idée de regarder autour de lui si rien de ce qui lui appartenait n'avait disparu en même temps que le prétendu rédacteur.

Hélas ! il ne restait dans la chambre aucune trace d'un portefeuille qui contenait 800 francs, d'un porte-monnaie renfermant 75 francs et de toute sa garde-robe : l'inconnu avait tout emporté !

L'affaire de la rue de Rennes. — M. Delmas regagnait la nuit dernière, vers une heure, son domicile, rue de Rennes, lorsqu'en passant sur le boulevard Montparnasse, un rôdeur se jeta sur lui et, après l'avoir terrassé, lui enleva sa montre et son porte-monnaie.

Aux cris poussés par la victime qui gisait ensanglantée sur le sol, deux gardiens de la paix survinrent et s'élancèrent à la poursuite du malfaiteur qui s'enfuyait précipitamment.

Celui-ci se retournant brusquement, envoya rouler d'un coup de tête l'un des agents sur la chaussée, et, sautant à la gorge de l'autre, essaya de l'étrangler.

Heureusement le premier agent pu se relever et, pour sauvegarder la vie de son camarade qui risquait déjà d'être étranglé, se jeta sur le malfaiteur et le saisit par le cou.

Après avoir lutté pendant quelques instants, le malfaiteur lâcha prise et voulut se sauver. Mais cette fois, on put s'emparer de lui grâce à l'arrivée de deux autres agents, survenus au bruit de la lutte, et, après l'avoir lié, on l'emmena au Dépôt.

Les pigeons voyageurs. — Nos lecteurs savent quels services les pigeons voyageurs ont rendus en cas de guerre, et de l'organisation, tant en France qu'à l'étranger, des colombiers militaires. La loi du 3 juillet 1877 donnait au gouvernement le droit de réquisition sur les pigeons voyageurs ; la mission de la guerre a pensé qu'il était utile d'établir cet égard une réglementation définitive.

Il était nécessaire d'abord de faire le compte exact des ressources que présentent les colombiers particuliers.

Tous les ans, à l'époque du recensement des chevaux, un recensement des pigeons voyageurs sera effectué par les soins des maires, sur la déclaration obligatoire des propriétaires, ou, au besoin, d'office.

Dans le courant du mois de novembre, les généraux commandant les corps d'armée arrêteront, sur la proposition des préfets, la liste des communes de leur région où ce recensement aura lieu.

Le maire de chacune des communes désignées, en exécution de l'article précédent, fera publier, dès le commencement du mois de décembre, un avertissement qui sera adressé à tous les éleveurs isolés ou sociétés colombophiles qui possèdent des pigeons voyageurs dans la commune, pour le 15 janvier, faire, à la mairie, personnellement ou par l'intermédiaire d'un représentant, la déclaration du nombre de leurs colombiers, du nombre de pigeons voyageurs qui y sont élevés et des directions dans lesquelles ils sont entraînés.

Il sera délivré à chaque éleveur isolé ou société colombophile qui aura fait la déclaration prescrite ci-dessus un certificat constatant cette déclaration et mentionnant les renseignements fournis.

Dans les premiers jours du mois de janvier, le maire fera exécuter des tournées par les gardes-champêtres et les agents de police, pour assurer que toutes les déclarations ont été exactement faites.

Dans toutes les communes, les maires prendront les dispositions nécessaires pour être, en tout temps, informés de l'ouverture des nouveaux colombiers affectés à l'élevage des pigeons voyageurs. Les renseignements recueillis par leurs soins sur ces colombiers seront transmis immédiatement à l'autorité militaire par l'intermédiaire des préfets.

En outre, le ministère de la guerre va faire installer, dans toutes les places fortes importantes, des colombiers militaires analogues à ceux qui existent déjà à Strasbourg, Colmar et Colmar, et dont nous avons décrit l'organisation.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos par GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, à nos abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

(Frais d'expédition : 50 c.)

GAZETTE THÉÂTRALE

Le prix des places et l'Assistance publique

Notre spirituel confrère Albert Millard se plaint, dans un grand article de l'été inséré ce matin dans le *Figaro*, du prix actuel des places et conclut à la fin des théâtres d'ici à dix ans si l'on ne réforme pas le prix.

1. Il constate que c'est bien le prix des places qui éloigne le public de nos grands théâtres, puisque les petits regorgent de monde ;

2. Il constate également l'exigence des artistes dans leurs appointements ;

3. Il réclame le théâtre à bon marché et ajoute que le jour où les directeurs prendront des *bonnes idées*, qu'ils qualifient de *philanthropiques*, de *bénévoles*, etc., ils devront aller, par ex. en Espagne, augmenter ce soir-là seulement le prix de leurs places.

Toutes ces réflexions partent d'un bon naturel ; seulement, elles ne sont pas justes et pratiques, et l'on voit bien que notre éminent confrère Millard est un homme d'esprit avant d'être un homme d'affaires ; sans quoi il ne constaterait pas que les petits théâtres regorgent de monde pendant que les grands ne font rien ;

Exemple : Le Gymnase, avec le *Maître de forges* et une étoile, même plusieurs ; Les Français, qui font fortune avec les sociétés et leurs troupes (très élevées) ; L'Opéra-Comique, qui, sous l'intelligente direction de Carvalho, et avec sa troupe monstrueuse de bons artistes, a vu ses recettes augmenter de 50 pour cent, avec des étoiles d'hommes, qui imite son grand confrère de la rue Favart ;

Les Variétés, qui ont fait fortune pendant dix ans avec Mme Judic, une étoile à 800 fr. par soirée. Ce théâtre ne fait plus rien depuis le départ de la diva ;

La Porte-Saint-Martin, enfin, qui vient de traverser toute une saison avec M. Sarah-Bernhardt, l'étoile des étoiles, que l'on payait 1,500 francs par soirée, sans oublier le cachet de M. Marais.

A ce propos, j'ouvre une parenthèse pour raconter la conversation suivante entre un directeur bien connu et votre serviteur : — Vous voilà, mon cher ami, qui dites-vous de ne ?

— Rien, mon cher directeur, si ce n'est quelques affaires m'empêchant bien... douces. — Oui ; aussi faut-il frapper de gros coups ; moi qui avais voulu faire des économies... mais ça ne me réussit pas... aussi ai-je engagé Madame et Monsieur.

— Mais ce sont de gros cachets. — Mon ami, j'aime mieux faire quatre mille francs, en ayant 3,400 francs de frais que douze cents francs en ayant 1,800 francs de frais.

Cette réponse est trop juste pour qu'il soit permis de la discuter.

À la fin d'un tel discours, ainsi que nous le disons plus haut, que les petits théâtres regorgent de monde, et il cite la Renaissance avec le *Procès Vauradieu* !

Mais, mon grand confrère, la Renaissance a fait, toute l'année dernière, de mauvaises affaires, et ce théâtre n'est ouvert que depuis huit jours et avec une étoile... M. Saint-Germain.

Il cite le *Courrier de Lyon* (vieux républicain) mais encore là deux étoiles : Paulin Mente et Lacroix-Saint.

Enfin, le nomme l'Alcazar ouvert depuis quarante-huit heures ; et là encore, il y a une étoile et une grosse : Mme Thérèse.

Pour terminer, il nous dit que nous serons mangés par les étoiles... à bon marché ; or, à l'heure qu'il est, il n'y a à Paris, qu'un seul café-coucou gagnant beaucoup d'argent, la Scala.

Enfin tous les théâtres, à peu d'exceptions près, sont au billet à dix francs.

Ce qu'il faut, mon cher confrère, nous allons vous le dire :

1. C'est que les directeurs aient confiance dans les jeunes auteurs, qu'ils cherchent de bonnes pièces et ne s'arrêtent à aucun syndicat ;

2. C'est qu'ils forment des artistes, qu'ils fassent des troupes et qu'ils ne spéculent pas sur les comédiens, en les engageant pour les présenter à gros intérêts à des collègues dans l'embarras ;

3. C'est qu'ils aient des étoiles, afin de pouvoir faire interpréter dignement des ouvrages signés de Sardou, Dumas, Gouffé, Méilhac, Hamequin, etc., de vous, cher confrère, car vous ne laisseriez pas jouer vos pièces par des inconnus, quoi que vous disiez contre les étoiles ;

4. C'est enfin que directeurs, journalistes et le public se liguient tous contre l'administration de l'Assistance publique et ses monstres 10 000, en ce temps de crise et de misère ! Voilà le remède et le seul !

Le soir samedi :

À l'Opéra, première représentation de *Coco-Féfé*, écrite en quatre actes et treize tableaux, par MM. Paul Ferrier, Paul Burani et Edmond Flourey. En voici la distribution :

Coco-Féfé MM. Plat
Pataques Gardel
Le roi Zig-Zag Leriche
Dindonnet Herbert
Fridolin P. Jorge
Colibri Jacquelin
L'officier de marine Coudreau
L'officier de terre Dubreuil
Le quartier-maître Auguste
Carouche Pontalis
Angeline Mmes Bonnaire
Liseron Crouzet
Rosette Desbrières
Grégoire B. Joly
La fée Ledilla
Gérard Charpentier
Loyse André
Brigitte Georgina
Margot Luciane
Charlotte André

Voici, d'autre part, la nomenclature des trente-deux tableaux :

Premier acte : 1. Le roi Zig-Zag ; 2. Le laboratoire de Coco-Féfé ; 3. Les forges infernales ; 4. La cloche merveilleuse ; 5. Apothéose.

Deuxième acte : 6. La loterie du mariage ; 7. Le lit de justice ; 8. Les ours ; 9. Changement de gouvernement ; 10. La prison ; 11. La forêt mystérieuse ; 12. Les insectes ; ballet ; 13. Apothéose.

Troisième acte : 14. La ferme modèle ; 15. La tente ; 16. Le port ; 17. La hune ; 18. Le vaisseau amiral ; 19. Les pupilles de la marine, divertissement ; 20. L'incendie ; 21. La pleine mer ; 22. Le torpilleur ; 23. Le rivaage ; 24. L'île du mirage, ballet ; 25. Apothéose.

Quatrième acte : 26. L'hôtel de Tohu-Bohu ; 27. Le carrefour des malheureux ; 28. L'écarter monumental ; 29. Le spectre de Coco ; 30. Le retour ; 31. La grotte enchantée ; 32. Apothéose finale.

On commencera à huit heures précises.

Aux Variétés, reprise d'un *Chapeau de paille d'Italie*, vaudeville en cinq actes, par MM. L. Biche et Delacour (rentrée de M. Gaston Serpette (début de Mlle Lanthéme).

Aux Nouveautés, reprise de *Le Châtelet de Paris*, opérette fantastique en trois actes et six tableaux, paroles de MM. Ernest Blum et Raoul Toché, musique de M. Gaston Serpette (début de Mlle Lanthéme).

A l'Opéra, la rentrée de Mme Filès-Devries a été très brillante.

La charmante cantatrice a provoqué dans la salle entière l'enthousiasme de son auditoire.

M. Kœmpfen a fait, hier, ses adieux au comité du Théâtre-Français. Le directeur des beaux-arts a annoncé que M. Perrin reprendrait de chez lui, à partir du 1^{er} octobre, l'administration du théâtre, et la première d'*Antoinette Rigaud* devant occuper ces messieurs jusqu'à la fin du mois, il se trouvait présider la séance pour la dernière fois.

Il a profité de l'occasion pour adresser au comité ses meilleurs remerciements pour le courtois accueil qu'il avait reçu de lui, pendant le temps qu'avait duré son administration provisoire.

Aux regrets de M. Kœmpfen, le comité a répondu par l'expression de ses propres regrets et de la reconnaissance de M. le directeur des beaux-arts continué, en retenant au ministère, à s'intéresser à une maison qu'il avait été à même de connaître de plus près. M. Kœmpfen a donné à MM. les sociétaires la cordiale assurance qu'il n'oublierait jamais le temps qu'il avait passé au milieu d'eux.

Le mariage de Mlle Emma Nevada avec le docteur Raymond Palmer sera célébré jeudi prochain, 1^{er} octobre, à onze heures précises, en l'église des Passonniers, 50, avenue Huchet.

Voici ce que dit un de nos confrères du matin :

« M. Bertrand, ayant perdu son étoile, songerait à remplacer M. Judic, en engageant Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

G. DORANT.

Notre confrère a à moitié raison, en ce sens que M. Bertrand compte, en effet, engager Mme Duparc, l'étoile du Concert-Parisien, mais pendant la Revue seulement, comme il a fait l'année dernière, avec le joyeux Paulus, dit « l'original comique ».

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

PARIS

Après-demain Lundi 28 SEPTEMBRE

Suite de l'Exposition de

TAPIS

de France et d'Orient

CARPETTES, TAPISSERIES

RIDEAUX TOUT FAITS

AMEUBLEMENTS

Parmi les nombreuses et nouvelles occasions qui figureront à cette mise en vente nous citerons :

des RIDEAUX tout faits encastrés, prêts à être posés, de 3⁰⁰ à 3⁴⁰ de hauteur.

Le rideau, valeur réelle 25, à 9.75

des TAPIS DE MIRZAPOORE dessins indiens, fond crème, très hauts de laine.

Le mètre carré, valeur réelle 35, à 17.50

des TAPIS DE LA MECQUE, Tapis de Prières, pièces d'admirateurs. Valeur 75, à 28.50

des GALERIES ANCIENNES de la Perse, provenant des mosquées. Longueur de 4⁰ à 5⁵⁰, largeur 1⁰ à 2⁰, à 69.

des CARPETTES moquette française, première qualité, 5 et 6 couleurs, dessins nouveaux. Longueur 2⁰, largeur 1⁰ à 4⁰, à 29.50

des CARPETTES moquette française, tissées Jacquart, qualité supérieure. Longueur 3⁰, largeur 2⁰, à 55.

Le Carpet, valeur réelle 420, à 55.

des TAPIS DE TABLE pour salles à manger, qualité supérieure, dessins Louis XIII et genre ancien, 1⁰ sur 1⁰ 30. Le Tapis, valeur réelle 45, à 16.50

des BRONZES de Kio, Jardinières japonaises très artistiques, forme ronde, motifs en relief très variés. Diamètre 0²⁵, hauteur 0²¹, à 13.75

FAIRE USAGE DE L'EAU DE GOURDON GUYOT

Si efficace contre les affections de la gorge, de la trachée, de la vessie (une cuillerée à café par verre d'eau)

Le GOURDON GUYOT purifie le sang et fortifie l'estomac. C'est la meilleure boisson en temps de chaleur et d'épidémie.

Refaites tout façon ne portant pas sur l'épiderme, ma signature et contre et mon adresse :

Le GUYOT 2 fr. le Flacon POUR 12 LITRES

LA BOURBOULE

MALADIES DE LA PEAU et des OS

MARGARITA LOECHES

CHATELAIN DU PRINCE-EUGÈNE

BOIS

AUSABIER DEUIL COMPLET

RUIGIERI, artificier

FEUX D'ARTIFICE

AVIS ET COMMUNICATIONS

NICE A PARIS.

La Véritable Poudre Rochoer

Expédition franco, en province, à partir de 25 fr. Envoi, sur demande, du magnifique Album illustré

LA PATRIE est distribuée tous les jours à tous les voyageurs de l'HOTEL CONTINENTAL.

la Constipation et son cortège de migraines, étourdissements, renvois, amas de bile, glaires, etc. En voici encore une preuve récente émanant d'un praticien en vue dont le témoignage ne peut être mis en doute :

« J'ai expérimenté votre Poudre laxative Rochoer et j'ai été très satisfait des résultats que j'ai obtenus. »

« D^r Maurice TESTUT, 11, rue Auber. »

« Paris, 18 septembre 1885. »

Flacon, 2 fr. 50. ROCHER, pharmacien, 1, rue Perce, Paris, et pharmacies.

HOTEL CONTINENTAL

DU DINER DU 26 SEPTEMBRE

Potage au riz

Horod'œuvre variés

Soles aux fines herbes

Pommes nature

Filets d'aloyau à la Clermont

Croustades à la Victoria

Poulettes bardées</

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison Aristide Boucicaut

PARIS

LUNDI 28 SEPTEMBRE et jours suivants**EXPOSITION SPÉCIALE & GRANDE MISE EN VENTE DE**

TAPIS

FRANÇAIS, TAPIS DE SMYRNE, DE LA PERSE ET DES INDES
Rideaux tout faits, Étoffes pour Ameublements
Galleries et Portières anciennes, Broderies de Florence

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

Nous signalons particulièrement : Plusieurs Affaires très importantes en **MOQUETTE FRANÇAISE** et Un Choix magnifique de **TAPIS ANCIENS** du **DAGHESTAN**, vendus très bon marché.**BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS**

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme.

COMPTES DE CHEQUES:

A vue.....	1/2 0/0
A 30 jours de préavis.....	2 0/0
COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE:	
Remboursables à 6 mois.....	2 1/2 0/0
— à 1 an.....	3 0/0
— à 18 mois.....	4 0/0
— à 2 ans et au delà.....	5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature; elle en encaisse les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures.

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs;

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de FondsA 24 ans (EST) pour val. matériel et marchandises. Clientèle locale. 2^e Bâtiment, gds magasins et caves. Prix 35,000 fr. Labat, 1, rue Bailly.**SCIERIE MÉCANIQUE, Menuiserie, Charpente,**à Mouture, Décapage Jalousies. Cae Bois à céder (gd port). 2 maisons de rapport. 4,000^e. Matériel important. Dd au Crédit Foncier, 120,000. On s'occupe d'intéresser. Px 40,000. Labat, 1, rue Bailly.**HOTEL de 1^{er} ordre, ESTAMINET, 50 N^{os}**

tenu 60 ans de père en fils. A céder (précédente Ouest). Loyers 9,500. Bail à volonté. Le cédant est propriétaire. Clientèle de choix. Valeur matériel, 120,000. Vaste jardin. Aff. 415 à 420,000. Net 25,000 f. Prix 160,000. Labat, 1, rue Bailly.

A VENDRE Papeterie de Paille et Scierie sur A riviére, 2 kilom. ville du Centre. Matériel important. 3,100 kilos papier par jour. Force eau: 140 chev. Gds bâtiments. Belle maison, cour, lie. Superf. 1 hectare. Px 180,000. Labat, 1, rue Bailly.**Tab. Savon, Chandeliers, Bougies, Fonte Sulf** à céder (pr. ville Centre) avec immeuble s'élève, bâtiment, jardin, pré. Force vap., 3,500 moules. Aff. 107,000. Net 10,700. Px 40,000. Labat, 1, rue Bailly.**CANAPÉ-LIT LEROUX**

BREVETÉ S. G. D. G.

89, rue Montmartre, 89

PARIS



De 35 Fr. à 500 Fr.

Meuble élégant, utile et le plus solide qui ait été fait jusqu'à ce jour

CONTENANT SA LITERIE

Avis diversOn dem^e Commanditaires av. 250,000 fr. ext. à FAB^{de} PRODUITS CÉRAMIQUES en pl. prospect. aff. de tout repos, clientèle adre, apport demandeur import. honorabilité parfaite. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.**GARDE-MEUBLES**

Avances d'argent sur mobiliers et bijoux. Achats Reprise à M. D. 108, rue Richelieu

A LOUER Grand appartement confortablement meublé, 400 francs par mois. S'adresser à M^{me} LAISER, 16, r. Grange-Batelière.**MAISON DU CUIR-LIÈGE**

169, rue Montmartre, 169

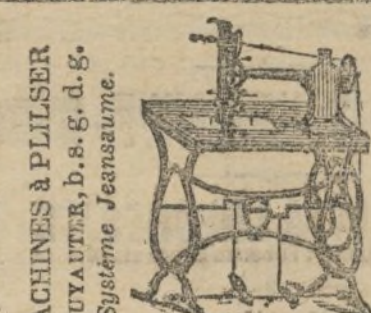
TAPIS-LIÈGE

TAPIS LINOLEUM

TAPIS-BROSSE, DÉCROTOIRS CAOUTCHOUC, TOILES CIRÉES POUR TABLES

MOLESKINE, NAPPES DE FAMILLE

SOULIERS POUR LAWN-TENNIS



MACHINES À PILONNER

MACHINES À Coudre

MACHINES À Coudre

MALLES ANGLAISES MOYNAT

SACS GARNIS & TROUSSES de voyage. 5, Place Théâtre-Français, 4, r. Opéra (Ne pas se tromper de Maison)

BOUGIE DE L'ÉTOILE Exiger le mot ÉTOILE sur chaque bougie. DÉPÔT: 10, rue de la Chaussée-d'Antin.**MAIZALINE**

(Farine de Maïs préparée)

ALIMENT NATUREL COMPLET

POUR LES ENFANTS EN BAS ÂGE

RICHES EN PRINCIPES NUTRITIFS

en MATIÈRES GRASSES et en PHOSPHATE DE CHAUX

DÉPÔT: PARIS BOUSQUIN 26

Seule Maison fabriquant spécialement tous les produits qui se rattachent à

L'ALIMENTATION DES ENFANTS

Prix: La Boîte 1 fr. 50; les 6 Boîtes 8 fr. 50

Envoi Franco à la Gare la plus proche de deux boîtes

contre mandat de 3 fr. 50

ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE DU

PETIT GUIDE DES MÈRES

Pharmacie et Médecine

SAGE-FEMME de 1^{re} cl., Paris, 1, r. Lafayette,

pl. Montp. Recoit pensionnaires

à toute époque de grossesse. Soins, discrétion.

EXTRACTIONS sans DOULEURS

dentiste Américain, dents sans crochet, la perfection est garantie par écrit, prix modéré. Tous les dents brisées par accident, les racines se font extraire dans une seconde sans déchirer les gencives, ni couper le maxillaire. Duval, rue Saint-Honoré, 168, en face le Louvre.

GUERISONdes Maladies secrètes. Consult. 2^e(midi à 9 h. ou écrire). D^r EMANUEL,

35 ans de prat. 55, r. Grenota, Paris.

TOUX

Remède

commode,

et rapide

contre les:

TUBERCULES, BRONCHITES,

OPPRESSIONS, BRONCHITES,

ENGORGEMENTS PULMONAIRES,

FAIBLESSE DE LA POUTRIE,

le seul pouvant

prévenir la PHTHISIE

LES FLACONS 3 FR. 50 PARIS

205, Rue de Rennes, Paris

et les principales pharmacies

GRAVELLE

DYSURIE, CYSTITES et toutes les inflammations

de la Vessie et des reins sont infailiblement guéries

par le Thé et les Pilules de Stigmates de Mais.

LA BOITE DE PILULES: 3 fr. | FRANCO

LA BOITE DE THÉ: 0 fr. 60 par la poste

à la PHARMACIE NORMALE 19, rue Tronchet, Paris

Les Années sont reçues

chez MM. Fauchey, Laffitte

et C^e, 8, place de la Bourse.

Précéd.			Jouis-	BOURSE DU 26 SEPTEMBRE 1885			Prem.	Plus	Dern.	Re-
cote	hausse	baisse	sance				cours	haut	bas	tenus
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			80 95		81	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 05		81 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 15		81 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 25		81 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 35		81 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 45		81 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			81 55		81 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 05		82 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 15		82 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 25		82 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 35		82 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 45		82 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			82 55		82 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 05		83 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 15		83 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 25		83 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 35		83 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 45		83 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			83 55		83 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 05		84 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 15		84 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 25		84 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 35		84 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 45		84 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			84 55		84 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 05		85 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 15		85 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 25		85 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 35		85 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 45		85 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			85 55		85 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 05		86 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 15		86 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 25		86 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 35		86 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 45		86 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			86 55		86 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 05		87 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 15		87 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 25		87 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 35		87 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 45		87 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			87 55		87 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 05		88 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 15		88 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 25		88 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 35		88 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 45		88 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			88 55		88 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 05		89 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 15		89 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 25		89 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 35		89 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 45		89 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			89 55		89 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 05		90 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 15		90 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 25		90 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 35		90 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 45		90 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			90 55		90 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 05		91 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 15		91 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 25		91 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 35		91 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 45		91 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			91 55		91 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 05		92 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 15		92 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 25		92 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 35		92 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 45		92 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			92 55		92 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 05		93 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 15		93 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 25		93 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 35		93 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 45		93 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			93 55		93 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 05		94 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 15		94 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 25		94 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 35		94 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 45		94 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			94 55		94 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 05		95 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 15		95 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 25		95 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 35		95 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 45		95 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			95 55		95 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 05		96 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 15		96 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 25		96 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 35		96 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 45		96 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			96 55		96 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 05		97 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 15		97 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 25		97 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 35		97 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 45		97 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			97 55		97 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 05		98 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 15		98 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 25		98 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 35		98 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 45		98 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			98 55		98 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 05		99 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 15		99 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 25		99 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 35		99 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 45		99 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			99 55		99 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 05		100 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 15		100 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 25		100 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 35		100 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 45		100 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			100 55		100 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 05		101 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 15		101 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 25		101 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 35		101 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 45		101 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			101 55		101 55	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 05		102 05	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 15		102 15	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 25		102 25	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 35		102 35	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 45		102 45	3
80 90	10		1 ^{er} juill. 85	3 0/0			102 55			